

Où sont passé-e-s les démocrates ?

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1463

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282369>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DR

Andrée-Marie Dussault



Sommaire Où sont passé-e-s les démocrates ?

4 Actualités

Régime du délai: un pas en avant ou cent en arrière?

6 Débat

Le mariage, compatible avec une perspective féministe?

7 Actrice sociale

Liliane Maury Pasquier

8 International

Pourquoi la guerre au Proche-Orient?
L'Etat pakistanais prive les femmes de toute protection
Le pragmatisme: alternative possible?

12 Dossier

«Etre belles, ou ne pas être»

19 Lettres à l'émilie

20 Vos démêlés avec le sexisme

22 Culture

Le Laboratoire interuniversitaire en Etudes genre
Le coup de colère de Germaine Greer

Certaines menaces à la liberté gagnent à être mises en évidence, pour réveiller l'opinion endormie. Voyez le cas de la participation de l'extrême droite à l'élection présidentielle en France. Un autre phénomène liberticide considérable passe inconnu auprès des médias et, pourtant, touche de près la génération du Loft: celui des pressions exercées sur les individus par la publicité, la télévision, la presse populaire et les magazines féminins à propos de leur apparence. La tyrannie du look est plus présente que jamais; même les hommes qui n'ont jamais eu à se déshabiller pour obtenir quoi que ce soit, commencent à ressentir des complexes par rapport à leurs caractéristiques physiques. Vivement l'égalité par le plus petit dénominateur commun! Les femmes elles, sont habituées depuis longtemps au devoir de beauté, mais la situation semble actuellement se détériorer: c'est désormais à la crèche qu'elles commencent à trouver qu'elles ont de grosses fesses et à compter leurs calories. Plus tard, sur le marché du travail, non seulement les ghettos féminins, où la beauté est un atout important voire un préalable indispensable, exigent des femmes qu'elles soient sexy, mais même en politique ou dans le sport professionnel, «être belle» demeure un prérequis non négligeable, à la sélection d'abord, puis au succès et à la reconnaissance.

Certes, le «look» est modelable, «améliorable» diront certain-e-s et puisque l'on «crée» son apparence, nous serions toutes et tous sur le même pied d'égalité dans une société où l'apparence compte presque autant que l'argent. Mais tout le monde ne dispose pas des mêmes ressources pour investir dans la mise en scène de son corps. Et qu'on le veuille ou non, il y a un facteur génétique qui détermine dans quelle mesure on correspond ou non aux critères de beauté définis par l'élite économique de son époque. Ainsi, pendant que l'industrie de la beauté encaisse et prospère, un nombre croissant d'individus se vide les poches et l'esprit pour ressembler à la star du jour, sachant pertinemment que même en jouant selon les règles, le jeu ne sera jamais juste. L'exclusion, les frustrations et les maladies psychosomatiques qui en résultent engendrent à la fois des coûts sociaux et sanitaires qui pourraient être évités et une société dont les membres sont tout, sauf libres. Les démocrates, si nombreux à s'exprimer contre le danger que représente l'extrême droite, s'intéresseront-ils aux dérives actuelles et potentielles induites par la tyrannie du look, qui d'ailleurs, rappelle étrangement l'eugénisme? Ou l'industrie des simulacres pèse-t-elle trop lourd dans les recettes qui font vivre les médias des démocraties occidentales? •

